

général Marbot. Cette cérémonie était présidée par le général Branel, commandant la subdivision de Tulle, entouré du général du Bessol, du préfet de la Corrèze et des sénateurs et des députés de ce département. On remarquait dans l'assistance plusieurs membres de la famille Marbot.

La petite ville de Beaulieu était coquettement pavée. Le colonel du 14^e d'infanterie, le régiment dont Marbot recueillit l'aigle à Eylau, assistait à cette belle fête, à la tête d'une compagnie d'honneur.

Quand le voile de la statue a été enlevé, Marbot est apparu dans la fière attitude qu'a su lui donner le statuaire. Le colonel a fait présenter les armes et le drapeau s'est incliné. Plusieurs discours ont été prononcés.

La cérémonie terminée, les troupes et les Sociétés se sont répandues en ville où des réjouissances avaient été organisées.

Noces d'or

RODEZ. — Hier matin ont été célébrées en la chapelle du couvent des sœurs du Sacré-Cœur, au faubourg Saint-Cyrice, les noces d'or de la Révérende Mère Marie de la Croix, qui prononçait ses premiers vœux dans la petite église de Cruejeu, près Espalion, il y a tout juste aujourd'hui cinquante ans, en même temps que la Révérende Mère fondatrice de l'ordre.

La Congrégation, alors naissante, a tellement prospéré qu'elle compte actuellement plusieurs importantes maisons et quatre cents religieuses qui se consacrent à l'enseignement et au soin des malades.

Une croix bien placée

ALGER. — Hier, à l'hôpital du Dey, le général Larchey, commandant le 19^e corps d'armée, a remis les insignes de la Légion d'honneur à la sœur Marie de Saint-Vincent-de-Paul, en récompense de quarante années de dévouement aux malades. La cérémonie a été très imposante.

Banquet de la Chambre de commerce française

BRUXELLES. — La Chambre de commerce française de Bruxelles a offert ce soir un banquet aux membres des comités français, hollandais et belge des expositions d'Amsterdam 1895, de Bruxelles 1897 et de Paris 1900.

Plus de 300 convives avaient répondu à l'aimable invitation de M. Charles Rolland, président de la Chambre de commerce française.

A sept heures, M. de Montholon, ambassadeur de France en Belgique, a fait son entrée, conduit par M. Charles Rolland, et a recueilli sur son passage les marques de la plus vive sympathie des Belges, Français et Hollandais qui assistaient à la fête.

Il a eu un mot aimable pour toutes les personnes qui ont exprimé le désir de lui être présentées.

Argus.

LE NOISETIER DE LA SORCIÈRE

Si les accidents de chemins de fer sont plus nombreux et plus effrayants aux Etats-Unis que chez nous, si les incendies y détruisent des villes entières, si la fièvre jaune y fait de temps en temps des ravages, nous avons, de notre côté, des maladies qui nous appartiennent en propre et des causes de mort que les Américains ignorent.

Il existe, par exemple, des provinces des Etats-Unis où les accidents du retour d'âge sont inconnus ou, du moins, considérés comme négligeables. Les dames de l'Etat de Virginie notamment, sont très étonnées quand on leur dit que, chez nous, l'âge critique est redouté comme une étape semée d'écueils, et difficile à franchir sans quelque avarie. Pour elles, le retour d'âge n'est qu'un incident très banal et tout à fait anodin : c'est qu'elles ont entre les mains le Noisetier de la Sorcière, dont on fait couramment usage dans leur pays.

Qu'est-ce que le Noisetier de la Sorcière ? C'est tout bonnement l'hamamelis virginica qui constitue la base de l'Elixir de Virginie où elle se trouve très heureusement combinée avec quelques autres médicaments du même ordre et avec des substances dépuratives diverses. Aussi, les dames qui font usage de l'Elixir de Virginie, d'une manière régulière et préventive, voient-elles venir sans appréhensions cette fameuse crise. Il en est de même des personnes atteintes de varices, de varicocèles, de phlébites ou de toute autre maladie du système veineux. L'Elixir de Virginie les guérit rapidement de leur infirmité. M. Moride, 2, rue de la Tacherie, Paris, envoie gratuitement sa brochure explicative à toute personne qui lui en fait la demande.

Paul Bernier.

LES CONCERTS

Concert Colonne

On doit complimenter grandement M. Colonne d'avoir remis à ses programmes la *Psyché* de César Franck, une des œuvres les plus belles, les plus pures du maître, et il faut se réjouir profondément de l'enthousiasme que le public manifeste à cette heure pour le divin musicien des *Beautés*, de *Rédemption* et de tant d'autres ouvrages magnifiques que la foule, grâce à l'audace combative du chef d'orchestre des concerts du Châtelet, apprend enfin à aimer.

Ah ! nous étions bien peu, il y a quinze ans, à vouloir reconnaître l'infinité splendide de ces nobles ouvrages de foi et d'abnégation. Moins nombreux encore nous trouvâmes-nous réunis plus récemment, pour accompagner jusqu'à l'humble tombe du petit cimetière de Montrouge celui qui les composa dans la haute dignité tranquille d'une vie d'art exemplaire.

Aujourd'hui, cependant, les admirateurs de Franck sont innombrables, et demain ses partitions seront populaires. Justice est donc faite et puisqu'il en est ainsi, je pense que toute récrimination, si légitime soit-elle, offenserait gravement la mémoire de l'homme droit et simple qui trouva le bonheur absolu non pas dans le tapage inquiet ou d'autres le cherchent, mais en la paix mystique de ses chères orgues de Sainte-Clotilde, en la joie d'être des bonnes besognes accomplies, en la certitude du glorieux avenir, en la fierté ingénue des vraies sagesse.

Cette sérénité, qui mettait au regard de Franck une si jolie flamme heureuse, illumina toutes ses œuvres. Dans celle que nous venons d'entendre, une chose frappe d'abord, c'est l'absence de tout sentiment sensuel, pittoresque ou même antique. La fable païenne d'Eros et Psyché est ici le mythe religieux de l'amour universel et éternel. En lui réservant la forme musicale la plus moderne, on la séparant des littératures primitives pour l'associer au vol des siècles, le compositeur lui donne sa véritable signification. Si, en effet, Wagner fait parler et agir Eros et Psyché sous les noms de Logengrin et d'Elza, Franck, lui, confie à l'orchestre seul le soin de commenter la divine légende. Des chœurs interviennent, il est vrai, à diverses reprises, mais ces voix restent impersonnelles et font corps pour ainsi dire, avec la masse instrumentale. C'est par cette imprecision, qui

la grandit et la généralise, que l'œuvre atteint à l'au-delà et nous y mène. Mais elle ne monte si haut que parce qu'elle est l'hymne de vie le plus ardent que l'on ait chanté, le cri d'humanité le plus poignant que l'on ait jeté.

Comment, dès la première note, ne pas se sentir ému jusqu'au fond de l'être par les harmonies solennellement mystérieuses qui bercent le sommeil de Psyché ? En les traits tournoyants des flûtes et des harpes, voici que la future amante s'envole vers les jardins d'Eros. Ah ! le doux chœur austère des voix éparées annonçant le jeune dieu qui devrait toujours demeurer inconnu ! Mais les noces fatales s'accomplissent. La femme sait maintenant ce qu'est l'amour, et elle va souffrir. La voici, errant sur la terre, sanglotante et douloureuse. Cependant, les voix chantent de nouveau. Eros a pardonné. Et les thèmes musicaux s'unissent alors en éperdues fanfares d'apothéose, clamant la gloire triomphale de l'éternelle et recommençante vie.

Les temps sont venus. M. Colonne pourra hardiment organiser l'année prochaine un cycle-Franck semblable au cycle-Berlioz qui eut tant de succès l'an dernier. Et l'honneur se doublera pour lui du dédain qui fut témoigné autre part à l'œuvre du maître.

L'élément « jeune » du concert a été fourni par M. André Gedälge, dont on exécuta trois *Vaux de Vire* d'amusant archaïsme. Je n'adresserai à ces chansons, joliment instrumentées du reste et bien interprétées par M. Gandubert et l'orchestre, que le reproche d'être beaucoup trop courtes. Mais, quoique le dangereux voisinage de *L'Héroïque* de Beethoven les rapetissât encore, le public a réservé bon accueil à ces menus morceaux et les a même bissés avec la meilleure grâce du monde. Pour ma part, je souhaite que M. Gedälge nous donne bientôt quelque pièce symphonique de sérieuse durée.

La « suite » sur le *Conte d'avril*, de M. Widor, figure depuis longtemps au répertoire. Comme toujours, les élégiaques feuillets d'album dont elle est faite favorisèrent la virtuosité de MM. Rémy et Canié et déchaînèrent les applaudissements. J'ai cru que l'on allait bisser nocturne, aubade et sérénade, mais on se réservait pour plus tard. C'est ainsi que nous eûmes la joie d'entendre deux fois l'adorable *scherzo* aérien de *Psyché*, dans lequel M. Colonne se surpassa.

Alfred Bruneau.

PETITE GAZETTE

Dents et dentiers sans crochets, ressorts et plaques. H. Adler, seul inventeur, 16, av. Opéra.

Pain grillé Jacquet, 92, rue Richelieu, Paris.

Faites flamboyer vos yeux à l'ombre de cils et de sourcils épais, bruns par la Seve soyeuse. Parf. Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

Sirope de Briant — Rhumes, Grippe, etc.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

HISTOIRE. — Le VI^e tome de l'*Histoire générale depuis le IV^e siècle jusqu'à nos jours*, publié chez A. Collin, sous la direction de MM. Lavyssé et A. Rambaud, vient de paraître ; il est entièrement consacré au siècle de Louis XIV et contient de précieux renseignements très détaillés sur tout ce qui s'est passé de 1643 à 1715.

M. Lefèvre-Pontalis publie chez Dentu une brochure intitulée : *Les élections en Angleterre*, qui offre un tableau très curieux des mœurs anglaises pendant les périodes électORALES, aussi bien au point de vue de l'élection même que des scènes curieuses qui les accompagnent ; on y trouvera d'intéressants et nouveaux renseignements sur les mœurs de nos voisins.

LITTÉRATURE. — Chez Hachette viennent de paraître deux nouvelles éditions des belles études de M. A. Mézières, de l'Académie française : *Les Œuvres de Goethe expliquées par sa vie* (2 vol.), et le *Pétrarque* (1 vol.) qui fut couronné par l'Académie française. Je n'ai rien à dire sur ces deux remarquables ouvrages, faits de goût et de savoir, que ce qui en a déjà été dit lors du succès de leur première édition.

Dans la « Bibliothèque populaire » vient de paraître une des œuvres les plus intéressantes de Charles Nodier : *Le Dernier banquet des Girondins*. Rien de plus émouvant que ces pages qui retracent les adieux, les derniers moments et l'exécution, par la République, de ces vingt et un juges du roi Louis XVI.

BIBLIOPHILIE. — Signalons aux artistes un beau livre-album, qui compose un court et touchant poème de M. Emile Blémont et de remarquables illustrations de M. J. Van Driesten. Il a pour titre : *Le Seigneur de Saint-Clair* et peut prendre place dans les bibliothèques des bibliophiles.

ROMANS. — Une amusante suite de récits de la vie militaire a paru chez Lemerre, sous ce titre : *Journal d'un Officier de cavalerie* ; l'auteur, M. Pierre de Melly-Tréfontaine, nous fait faire avec lui des étapes un peu partout, même dans son cœur, et c'est plaisir de pouvoir constater que la vie militaire, quoi qu'on en dise, a chez nous un charme et une puissance attractive que rien ne saurait diminuer.

POÉSIE. — Chez Ollendorff, un petit recueil de poésies de M. A. Jacques Ballien : *Les Navrements*. Epris de modernisme, il arrive à l'auteur d'avoir involontairement recours à l'archaïsme, ce qui prouve que, pour la poésie, comme pour bien d'autres choses, l'avenir pourrait bien être parfois dans le passé. Un peu de recherche peut-être, mais de belles et lumineuses idées qui se dégagent d'obscurités voulues.

— *Poèmes d'Afrique*, c'est le titre sous lequel M. Daniel Massé publie, chez Lemerre, un recueil de vers très jeunes, très vivants, de petits poèmes descriptifs très nets de vision et de rendu. L'élément patriotique a aussi sa place à côté des beaux paysages et de fantaisies comme : « Sonnets à mon singe. » En somme, une œuvre de sincérité que M. Coppée a justement saluée d'une charmante préface.

Ph. G.

VIN DE VIAL

Le VIN de VIAL est un modérateur puissant de l'organisme. Une fois pris, on se débilité généralement, croissances difficiles, longues convalescences, anémie, diabète, sorte de l'apoplexie et des forces.

BRUYERE DES ALPES

EAU L. LEGRAND

VIN G. SEGUIN

Convalescences, Manque d'appétit, Digestions difficiles, Fièvres. 165, Rue Saint-Honoré.

ROYAL HOUBIGANT

EAU GAZEUSE SCHMOLL

SAVON FOUCERE ROYALE

VIOLETTE IDEALE

PIANOS

POUDRE OPHELIA

GERMANDREE

La Germandree est une Poudre de Riz d'une finesse extrême, d'une adhérence absolue, d'un parfum sans égal, c'est une Poudre de Beauté essentiellement hygiénique et inoffensive puisque l'on peut en absorber sans le moindre inconvénient.

MIGNOT-BOUCHER, Parfumeur, 19, Rue Vivienne, Paris.